

Œcuménisme vers l'unité



Délégation du Patriarcat Œcuménique de Constantinople à la fête des Saints Pierre et Paul au Vatican, en juin 2011.

Comme chaque année au cours du mois de janvier, nous sommes invités à prier pour l'unité des chrétiens. Jésus qui a prié pour l'unité, nous entraîne à sa suite : « Père saint, garde-les en ton nom que tu m'as donné, pour qu'ils soient un comme nous sommes un » (Jn 17, 11).

L'équipe de rédaction de Pastoralia souhaite s'ouvrir à l'échange et au dialogue en donnant un écho de quelques réalités œcuméniques.

Le père Bernard Pottier retrace pour nous l'histoire du mouvement œcuménique et montre l'apport majeur du Concile Vatican II en évoquant les documents récents qui poursuivent l'œuvre du Concile. Le prêtre orthodoxe Serge Model nous explique l'évolution de la présence orthodoxe en Belgique depuis 150 ans.

Paul Emmanuel Biron a rencontré le Révérend Canon Dr Robert Innes, anglican, responsable « d'Holy Trinity » et les représentants de l'église évangélique de langue allemande, présente à Bruxelles. Au travers de ces lignes nous découvrons des églises qui dialoguent. Nous souhaitons aussi vous présenter l'expérience tout à fait unique et spécifique du monastère de Chevetogne.

Enfin, l'abbé Philippe Degand, présent sur le terrain du dialogue œcuménique à Bruxelles, redit l'importance de s'informer de ce qui se vit, et de rencontrer l'autre en faisant fi des préjugés.

Dans la prière, nous confions au Père ce désir de

progresser dans l'unité : « tous ces efforts d'intelligence et de bonne volonté nous invitent à prier plus ardemment pour cette unité que le Christ lui-même désire tant, depuis les jours de sa vie terrestre. » (cf. article p. 9)

Nous le savons, l'œcuménisme n'est pas affaire de compromis. Il vise la plénitude de la foi au Christ et tend vers le déploiement plénier de la vie évangélique. Le Père Congar écrivait en 1964 : « *Le dialogue œcuménique m'a obligé et m'a aidé d'abord à renouveler en moi l'homme chrétien. Il m'a en quelque sorte acculé à devenir plus chrétien et plus catholique : les questions qui m'ont été posées, le témoignage que j'ai eu à donner, l'obligation dans laquelle j'ai été mis d'atteindre à un certain niveau de vérité, m'ont délogé d'une position commode et médiocre de conformisme et m'ont fait reprendre beaucoup de choses en profondeur.* » Pussions-nous faire cette même expérience !

Véronique Bontemps

Nous nous adressons comme à des frères à tous ceux qui sont séparés de nous, disant avec Saint Augustin : « *Qu'ils le veuillent ou non, ils sont nos frères. Ils ne cesseront d'être nos frères que s'ils cessent de dire le Notre Père.* » (Bienheureux Jean XXIII)

L'œcuménisme, Vatican II Et après ?

L'œcuménisme n'est pas optionnel dans l'Église catholique ; il est un devoir de tout chrétien et de tout catholique, surtout depuis le Concile Vatican II.



Pendant longtemps, l'Église catholique a tenu la position qu'exprimait le pape Pie XI, dans son encyclique *Mortalium Animos* (1928) : « On ne peut réaliser l'unité des chrétiens qu'en faisant en sorte que les dissidents reviennent à l'unique et véritable Église du Christ, de laquelle ils se sont malheureusement éloignés ». Le Concile renouvelle cette vision.

LA PRIÈRE DE JÉSUS POUR L'UNITÉ

À la veille de sa mort, Jésus a prié instamment son Père « pour que tous soient un » (Jn 17). Cette demande de Jésus, formulée au moment où il réunit pour la dernière fois ses disciples autour de lui, laisse entendre que Jésus prévoit toutes les difficultés de cette unité. Même si, à notre niveau, nous ne pouvons peut-être que prier pour l'unité des chrétiens, nous devons le faire avec ardeur et persévérance : c'est la requête contemplative de l'œcuménisme.

LES DÉBUTS DU MOUVEMENT ŒCUMÉNIQUE

Le mouvement œcuménique a connu ses débuts du côté protestant, notamment avec la création, en 1948, du *Conseil Œcuménique des Églises*, qui continue à tenir régulièrement ses assemblées mondiales. La

dixième aura lieu en 2013 en Corée.

Jean XXIII fit de l'ouverture œcuménique un des objectifs du Concile. Il y invitera des observateurs non catholiques. Voici le mot d'ordre qu'il lance : « *unité dans les choses nécessaires, liberté dans les choses douteuses, charité en toutes choses. Car il y a une hiérarchie des vérités : tout n'est pas sur le même plan dans la foi* » (cf. UR 11).

L'ŒCUMÉNISME, PARTIE INTÉGRANTE DE L'ECCLÉSIOLOGIE, SELON LE CONCILE

L'enseignement œcuménique de Vatican II est contenu, pour l'essentiel, dans le Décret sur l'œcuménisme, *Unitatis Redintegratio*, approuvé par un vote presque unanime et promulgué par Paul VI le 21 novembre 1964, le même jour que la Constitution dogmatique sur l'Église, *Lumen Gentium*. Paul VI déclara qu'il existait une "union étroite" entre ces deux textes - ce qui implique que l'on ne peut plus désormais "penser" l'Église catholique indépendamment de sa relation aux autres Églises et communautés chrétiennes - pas plus qu'on ne peut se la représenter en faisant abstraction de « *ce lien qui relie spirituellement le peuple de la Nouvelle Alliance avec la lignée d'Abraham* » (*Nostra Aetate*, sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes, 4). La dynamique d'une communion entre Églises chrétiennes encore imparfaitement unies fait désormais partie intégrante de l'ecclésiologie, de la manière dont il convient de penser et de vivre l'Église.

Dès son premier paragraphe, ce document apporte une nouveauté.

« *À ce mouvement vers l'unité qu'on appelle le Mouvement œcuménique, prennent part "ceux qui invoquent le Dieu Trinité et confessent Jésus comme Seigneur et Sauveur". Et il ne s'agit pas seulement de chrétiens pris un à un : il s'agit de chrétiens réunis en communautés, dans lesquelles ils ont entendu l'Évangile et qu'ils appellent leur Église et l'Église de Dieu* » (UR 1).

Cette affirmation diffère grandement de celle de l'encyclique *Mystici Corporis* (1943), précisant que ce n'était qu'« à titre personnel » que certains chrétiens ou membres d'autres religions pouvaient être en relation avec l'Église catholique.

UN DÉBAT THÉOLOGIQUE EN COURS

Alors que pour l'encyclique *Mystici Corporis*, l'Église du Christ EST purement et simplement l'Église catholique romaine, dans une identité parfaite sans reste, le concile Vatican II, à trois reprises, dit que la véritable



Pape Jean XXIII, Rome juillet 1959

« *Église du Christ subsiste dans l'Église catholique* » (LG 8, UR 4, DH 1). Que signifie ce changement de vocabulaire, trois fois répété ? - Il s'agit ici d'un vaste débat théologique qui oppose aujourd'hui encore diverses interprétations, sans que le Magistère suprême ait tranché officiellement. Pour les uns, et c'est l'interprétation du pape Benoît XVI, ce *subsistit in* ne diffère pas fondamentalement de l'affirmation de l'encyclique de 1943, citée plus haut. Pour d'autres, l'Église du Christ qui est dans l'histoire des hommes le sacrement de la communion trinitaire, a une relation réelle et privilégiée, mais non exclusive, à l'Église catholique.

LE CŒUR DU DÉCRET UNITATIS REDINTEGRATIO

Les réflexions les plus explicites sur la situation concrète des chrétiens désunis se trouvent au chapitre III qui porte le titre suivant.

*Églises et communautés ecclésiales séparées du Siège apostolique romain*¹

« *Nous examinons maintenant deux sortes de scissions principales, qui ont affecté la tunique sans couture du Christ* » (UR 13) : grosso modo, l'Orient et l'Occident, c'est-à-dire l'orthodoxie et le protestantisme. Mais avant d'expliciter ces deux scissions, le Concile mentionne que « *la Communion anglicane occupe une place particulière* » (UR 13).

À propos des Églises orientales, le Concile rappelle d'abord que les sept premiers conciles œcuméniques ont tous été tenus en Orient. Ensuite, il souligne ce que nous avons en commun : « *Puisque ces Églises, bien que séparées, ont de vrais sacrements, – principalement, en vertu de la succession apostolique : le sacerdoce et l'Eucharistie, – qui les unissent intimement à nous, une certaine *communicatio in sacris*, dans certaines circonstances, est non seulement possible, mais même recommandable* » (UR 15). Le *communicatio in sacris* est le terme technique pour désigner la possibilité, pour les catholiques et les orthodoxes, de partager une même Eucharistie.

Concernant les communautés ecclésiales séparées en Occident, le décret est beaucoup plus critique. « *Étant donné que ces Églises et Communautés ecclésiales, à cause de leur diversité d'origine, de doctrine et de vie spirituelle, se distinguent notablement, non seulement de nous-mêmes, mais aussi entre elles, il est très difficile de bien les définir, et nous n'en avons pas ici l'intention* » (UR 19). On rappelle que le baptême est finalement le seul sacrement que nous ayons vraiment



août 1948, Amsterdam, fondation officielle du 'World Council of Churches'.

en commun. Par ailleurs, on loue la vénération de nos frères protestants pour l'Écriture Sainte, et leur charité agissante.

La conclusion souligne que l'unité véritable doit venir d'en haut, car elle « *dépasse les forces et les capacités humaines* » (UR 25).

TROIS DOCUMENTS RÉCENTS POURSUIVENT L'ŒUVRE DU CONCILE

En 1995, le pape Jean-Paul II a publié une encyclique dont le titre rappelle la prière de Jésus, *Ut unum sint*. Les paragraphes 88-96 introduisent une réflexion toute nouvelle sur « *Le ministère de l'unité de l'évêque de Rome* ».

Un accord théologique a été signé entre luthériens et catholiques à Augsbourg en 1999, appelé *consensus différencié*, où chacun admet à la lettre un ensemble de thèses communes, tout en se permettant une interprétation différenciée qui n'invalide pas l'accord préalable.

Enfin, la récente constitution apostolique de Benoît XVI *Anglicanorum Coetibus* (2009) tente une ouverture du côté anglican, en permettant la création d'ordinariats personnels pour les anglicans désirant entrer collectivement dans la communion de l'Église catholique, tout en conservant leurs liturgies propres (cf. le paragraphe 5 III).

Tous ces efforts d'intelligence et de bonne volonté nous invitent à prier plus ardemment pour cette unité que le Christ lui-même désire tant, depuis les jours de sa vie terrestre.

Bernard Pottier, sj

1. Le mot *Églises* concerne les orthodoxes ; '*Communautés ecclésiales*' visent les protestants.

“Toute terre étrangère est pour eux une patrie” 150 ans de présence orthodoxe en Belgique

Le 1^{er} avril 1862, à Bruxelles, était consacré le premier lieu de culte orthodoxe de notre pays : l'église de Saint-Nicolas, créée auprès de l'ambassade russe dans la capitale. Un siècle et demi plus tard, une cinquantaine d'églises ou chapelles, de différentes obédiences, desservent pastoralement les dizaines de milliers d'orthodoxes de toutes origines présents sur le territoire belge. « Toute patrie leur est une terre étrangère, et toute terre étrangère est pour eux une patrie » disait déjà, à propos des chrétiens, la Lettre à Diognète (II^e siècle) ...

On le sait, avec le catholicisme romain et les communautés issues de la Réforme, l'Église orthodoxe constitue l'une des trois expressions majeures du christianisme historique. Sans exclure une adaptation créatrice aux situations changeantes, elle se sent particulièrement garante d'une fidélité à la tradition ecclésiale originelle, tant doctrinale et sacramentelle que dans son organisation même, de nature conciliaire. Formé sur les lieux mêmes de la prédication apostolique, « entre Athènes et Jérusalem » (selon l'expression consacrée), le christianisme orthodoxe a, au départ de l'Empire byzantin, rayonné principalement vers l'Europe de l'Est. Depuis les grandes migrations des XIX^e et XX^e siècles (dues aux guerres, aux persécutions ou à la misère économique), il a néanmoins largement perdu son caractère géographique oriental, et l'Église orthodoxe (250 millions de fidèles) est aujourd'hui présente sur tous les continents.

LES ORTHODOXES SONT PARMI NOUS !

En Belgique, le christianisme orthodoxe apparaît au XIX^e siècle : en 1862 fut ouverte la première église, déjà citée ; un deuxième lieu de culte (orthodoxe grec) fut créé en 1900 à Anvers, et une troisième église (grecque également) vit le jour à Bruxelles en 1926. L'essentiel

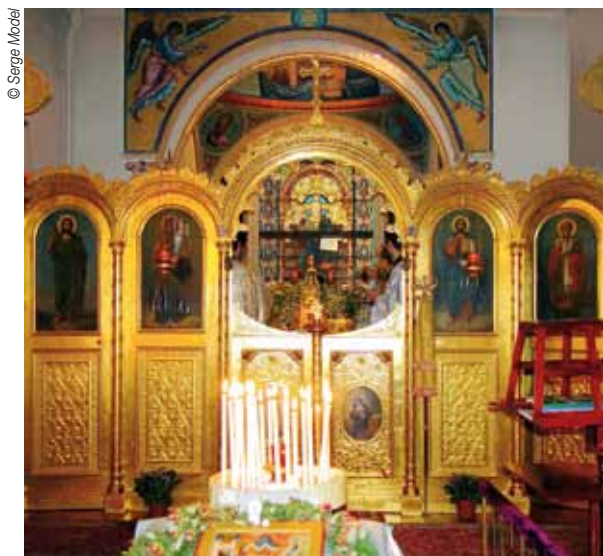
de la présence orthodoxe dans notre pays proviendra cependant des émigrations du XX^e siècle, dont celle des Russes fuyant les persécutions consécutives à la révolution de 1917. Grâce notamment à l'aide du cardinal Mercier (un véritable « oecuméniste » avant la lettre), des paroisses russes se constitueront dans les principales villes du pays dans les années 1920-30, et un premier évêque orthodoxe s'installera à Bruxelles en 1929 (le diocèse sera reconnu par arrêté royal en 1937). Les deux autres vagues d'émigration russe (après la Seconde guerre mondiale et dans les années 1970), ainsi que les émigrations serbe, bulgare et roumaine, seront plus modestes. À partir des années 1950, une importante émigration grecque, de nature principalement économique, amènera à l'ouverture en Belgique de plus d'une dizaine de paroisses, conduisant le patriarcat de Constantinople à créer son diocèse « belge » en 1969.

Si, dans un premier temps, ces communautés s'efforçaient de préserver leur identité linguistique et culturelle, pour les deuxième puis troisième générations, les enfants de couples mixtes ou les occidentaux devenus orthodoxes, il devint nécessaire d'utiliser les langues locales. Dans l'atmosphère oecuménique des années 1960-70 (inspirée du concile Vatican II), apparaîtront des communautés orthodoxes « occidentales », célébrant en français ou néerlandais. En 1985 enfin, l'État belge reconnaîtra l'Église orthodoxe, au même titre que les cultes catholique, protestant, anglican, juif, musulman et que la laïcité organisée. Depuis la disparition de l'URSS en 1990, les nouvelles vagues d'émigration en provenance de l'Est ont singulièrement accru le nombre d'orthodoxes dans notre pays.

L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ

Aujourd'hui, la Belgique compte entre quatre-vingt et cent mille chrétiens orthodoxes, de diverses origines, langues et obédiences, mais confessant une foi commune. Une cinquantaine de lieux de culte, sur tout le territoire, sont desservis par 4 évêques résidant dans le pays, plus de 50 prêtres et une quinzaine de diacres.

Le diocèse « grec » du patriarcat oecuménique au Bénélux, dirigé par le métropolite (archevêque) Panteleimon (Kontoyiannis), assisté de deux évêques auxiliaires, compte plus de 20 paroisses en Belgique. Mgr Panteleimon représente également l'Église orthodoxe auprès des autorités belges et est le principal responsable des cours de religion orthodoxe enseignés dans les écoles publiques, des émissions orthodoxes à la radio et à la télévision et des aumôneries orthodoxes (hôpitaux, prisons, etc.).



Intérieur de l'église orthodoxe russe St Nicolas, Ixelles



© Orthodox

Concélébration des évêques orthodoxes en la cathédrale grecque, Bruxelles

Les orthodoxes russes (d'origine ou de tradition russe) se répartissent, pour des raisons historiques, en trois obédiences distinctes. L'archevêché de Belgique du patriarcat de Moscou, dirigé par l'archevêque Simon (Ichounine), comprend 12 lieux de culte, dont deux petits monastères (masculin et féminin). L'archevêché-exarchat des paroisses russes d'Europe occidentale du patriarcat oecuménique compte 4 paroisses dans notre pays, qui relèvent de l'archevêque Gabriel (De Vylder – d'origine belge, mais résidant à Paris). Deux paroisses de l'Église russe hors-frontières dépendent de l'archevêque Michel (Donskov) de Genève.

Il faut également citer cinq paroisses (et un monastère) roumains, deux paroisses serbes, deux géorgiennes et une bulgare, qui se rattachent à leurs « Églises-mères » respectives, via les diocèses européens de celles-ci (avec siège à Paris ou ailleurs). Comme les Russes, ces communautés ont connu un véritable renouveau à l'arrivée de la nouvelle vague d'immigrés de l'Est européen.

Bien avant la création, en 2010, de la Conférence épiscopale orthodoxe du Bénélux, les relations entre les orthodoxes de notre pays étaient fraternelles, comme en témoignent les concélébrations, participations à des organisations inter-orthodoxes (mouvements de jeunesse ou autres associations) ou réalisations communes (congrès, publications, formations en peinture d'icônes, etc.). Néanmoins, ces liens gagneraient à être renforcés, de même que l'enracinement de l'Église orthodoxe dans la société belge.

COMME MARTHE ET MARIE ?

Depuis longtemps, les figures évangéliques de Marthe et Marie sont considérées comme symbolisant les Églises d'Occident et d'Orient. Et il est vrai qu'à l'énergie de l'action (missionnaire ou sociale) des chrétiens occidentaux, les orthodoxes ont souvent préféré l'harmonie de la contemplation, exprimée à travers la beauté de la célébration liturgique ou le recueillement de la prière personnelle, le tout dans la perspective lumineuse de la Résurrection. Mais l'Évangile ne dit-il pas que Marthe et Marie étaient sœurs, et qu'elles se réunissaient autour du même Maître ? Il nous semble que, pour des relations oecuméniques authentiques, il faudrait reconnaître les charismes de chaque Église, car « *il y a beaucoup de demeures dans la maison du Père* ». Comme l'expliquait un saint oriental du VI^e s. : « *Imaginez que le monde soit un cercle, que le centre soit Dieu, et que les rayons soient les manières de vivre des hommes. Plus ils s'approchent de Dieu, plus ils se rapprochent les uns des autres. Et plus ils s'approchent les uns des autres, plus ils se rapprochent de Dieu.* »

*Prêtre Serge Model,
Archevêché orthodoxe russe en Belgique*

POUR ALLER PLUS LOIN :

- C. Chaillot, *Histoire de l'Église orthodoxe en Europe occidentale*, Paris, 2005.
- A. Peckstadt, *Découvrir et vivre l'orthodoxie en Belgique. Le cheminement de l'archiprêtre Ignace Peckstadt vers l'Église orthodoxe*, Bruges, 2001.
- www.orthodoxia.be (archevêché grec en Belgique)
- www.archiepiskopia.be (archevêché russe en Belgique)



Visage chrétien À petite Église, grandes responsabilités !

À Bruxelles est sise Holy Trinity¹. Église du diocèse anglican en Europe, elle représente 700 membres et 40 nationalités. Rencontre avec le Reverend Canon Dr Robert Innes, prêtre anglican en Belgique depuis 7 ans, senior chaplain et chancelier de la pro-cathédrale. Marié, et papa de quatre enfants.



© Charles De Clercq

Quelles sont vos responsabilités en Belgique ?

Je m'occupe d'Holy Trinity, de ses prêtres, de son musicien, de ses ministères. Comme président du Comité central de l'Église anglicane en Belgique, je suis en lien avec l'Etat. Sur un plan plus honorifique, je suis aussi Chapelain de sa Majesté la Reine Elisabeth II. Tout cela signifie qu'on attend que je sois à la fois diplomate, homme d'affaires et conseiller spirituel ! Comme prêtre, je suis appelé à proclamer la Parole, à offrir les sacrements, à écouter.

Qui sont les Anglicans présents en Belgique ?

Il y a des Anglais en Belgique depuis le 16^{ème} siècle ; William Tyndale, le traducteur de la Bible en anglais, a habité à Anvers et est mort à Vilvorde. À l'heure actuelle, beaucoup d'anglais sont issus des institutions européennes. D'autres sont mariés à un ou une anglais(e) de confession anglicane. 35% de nos membres sont d'origine africaine, et il existe une messe pour les Rwandais anglicans francophones. D'autres sont ressortissants d'Inde, de Chine, etc, unis par la même foi, et par une langue à peu près commune.

1. www.holytrinity.be

Dans la mesure du possible, nous aimerions aussi proposer des messes en néerlandais. Nous avons aujourd'hui quatre axes de travail : l'accueil de tous ; la Koinonia, afin que chacun trouve un groupe mais que nous formions tous une communauté ; la célébration, par le biais d'une variété de cultes, par la musique, les choeurs ; et enfin la participation au réseau auquel nous appartenons. Nous soutenons d'autres groupes et d'autres Églises, tant sur le plan moral que financier.

Avez-vous des contacts réguliers avec d'autres dénominations ?

Oui. Président du Belgian Council of Religious Leaders, je serai l'année prochaine celui de la Concertation des Églises Chrétiennes de Belgique. Nos prêtres sont également très impliqués dans le dialogue avec les catholiques et les protestants notamment. Le président du Comité Interecclesial de Bruxelles est un anglican, et la veillée de prière pour l'Unité des chrétiens aura lieu cette année à Holy Trinity². Même si nous sommes une petite Église, nous avons donc – et plus particulièrement cette année – de grandes responsabilités !

Quelles pourraient être les prochaines étapes du dialogue entre catholiques et anglicans ?

Nous sommes d'accord sur les points fondamentaux de la foi, et entretenons des relations très chaleureuses. Mais il serait bon de pouvoir discuter de la place des femmes dans les Églises ; nous venons de faire la Une du Times à ce sujet³ ! Et d'oser parler de sexualité. S'il existe des divergences d'opinion, et même à l'intérieur de chaque Église, ce serait une expérience féconde que d'y réfléchir ensemble. Comment une Église doit-elle ou non s'accorder au monde d'aujourd'hui ? Comment doit-elle ou non faire évoluer son éthique ? Ce n'est qu'avec beaucoup de respect, mais aussi de confiance, que nous pourrions avancer sur ces questions toujours très délicates.

Quelle parole pour nos lecteurs ?

Une parole du pape, qui a dit un jour à notre évêque : « L'évangélisation de notre continent est trop vaste pour une seule Église ». L'unité reste le fondement de la mission que nous a confiée notre Seigneur.

Entretien : Paul-Emmanuel Biron

2. Le 24/01/2013 ; voir www.c-i-b.be

3. Le 20 novembre 2012, les Anglicans d'Angleterre ont voté contre la proposition de l'accès pour les femmes au ministère épiscopal. Une décision qui revient aux laïcs, le clergé s'étant plus particulièrement prononcé pour. Le Times a qualifié cette décision historique de catastrophe pour l'Église et pour le pays.

L'option œcuménique de la Deutschsprachige Evangelische Gemeinde in Belgien

A deux pas de la rue au Bois, et juste en face du centre sportif de Woluwe-saint-Pierre se trouve depuis 1975 l'Église Évangélique de langue allemande en Belgique¹. Que l'on ne s'y trompe pas : en dépit de son nom, cette Église est bel et bien de tradition luthéro-réformée.



Reinhard Weißer, actuel pasteur de l'Église

Il n'existe à Bruxelles que deux communautés d'expression allemande : une paroisse catholique, Sankt-Paulus, située à l'avenue de Tervuren, et l'Église évangélique d'expression allemande de l'avenue Salomé. Église indépendante bien qu'affiliée à l'Église Évangélique d'Allemagne², cette Église locale est par ailleurs membre de l'Église Protestante Unie de Belgique. Une double reconnaissance qui salue sa pérennité, mais aussi la richesse de la diversité de ses ministères. Forte d'environ 1000 membres, cette Église s'inscrit comme repère pour

deux types de population : des belges germanophones 'exilés' à Bruxelles ou des membres de l'EKD mobilisés dans la capitale pour une mission de plusieurs mois ou années dans l'une des structures de la sphère européenne. Un centre culturel et culturel qui connaît en conséquence des mouvements de population perpétuels, mais qui a réussi à se positionner comme un véritable point de convergence, soucieux d'offrir à tous les âges des célébrations et des services adaptés.

UNE ÉGLISE EN DIALOGUE

Une des caractéristiques majeures de cette grande communauté est qu'elle entretient, depuis de très nombreuses années, un dialogue étroit avec sa consœur Sankt-Paulus. Une communion plus qu'un partenariat, qui se cristallise jusque sur la toile par une page-portal commune³. Il ne s'agit pas que d'un geste... Le plus bel exemple de cette alliance interparoissiale reste l'Ökumenische Kinderkirche (Oikiki), comprenez : l'Église œcuménique des enfants. Une fois par mois, et dans chaque lieu de culte à tour de rôle, cette célébration rassemble les tout-petits, les enfants de maternelle et du primaire ainsi que leurs parents, autour d'une liturgie adaptée. Une action de grâces autour d'un thème particulier, qui fait la part belle aux chants et aux jeux scéniques, tout en mettant en valeur la dimension multiculturelle de ces

'enfants du monde'. Issus d'autres pays ou de nombreux mariages mixtes, les enfants sont pour le moins choyés à la DEG. Ici existent un groupe de mères-enfants et un chœur spécifiquement tourné vers les Psaumes pour les enfants et les ados. Jusqu'à 7 ans, les enfants pourront aussi participer au chœur œcuménique, qui comprend également des ateliers de danse et de jeux. Un Club pour les 11 à 14 ans explore les histoires de la Bible à travers le théâtre, les arts créatifs.

LES ADULTES AUSSI

Du côté des adultes, la joie de célébrer ensemble prévaut, et la variété des chœurs qui existent en témoignera. Les deux paroisses ont également mis sur pied un service commun de visite aux personnes seules ou malades. Et la 'sauce' prend !

Grâce à cette communion ecclésiale assez unique à Bruxelles, une communauté a pu s'ancrer dans le terreau local pour offrir au plus grand nombre des services aussi divers que suivis. N'y a-t-il pas là une leçon pour nos paroisses francophones ? Ne pourrions-nous pas nous intéresser davantage aux communautés chrétiennes qui habitent à deux pas de chez nous ? Ne pourrions-nous pas sortir de notre solitude en créant des services, des ministères, des pastorales en commun ? D'autres paroisses à Bruxelles – catholiques et protestantes, principalement – s'y sont essayées : quels bilans, pour quels projets ?

Paul-Emmanuel Biron



Le temple de l'avenue Salomé

1. www.egz.be. Les protestants germanophones sont sortis de la clandestinité en 1975 (Edit de Tolérance).

2. Evangelische Kirche in Deutschland – www.ekd.de

3. www.kirchen-deutscher-sprache-bruessel.de

L'Abbaye de Chevetogne

Préparer la rencontre

L'Abbaye de Chevetogne (Province de Namur) est un monastère bénédictin consacré à la prière et au travail pour l'unité des chrétiens. Sa communauté est internationale ; elle est unie dans la diversité des cultures et dans la célébration du culte selon les deux traditions de l'Église catholique occidentale, et des Églises orthodoxes.



© Jean-Pol Grandmont, via commons.wikimedia.org

Depuis sa fondation, à Amay en 1925, la communauté s'efforce d'apporter une contribution positive au rapprochement entre les chrétiens de tous bords ecclésiaux et confessionnels.

DOM LAMBERT BEAUDUIN, FONDATEUR

Le fondateur, Dom Lambert Beauduin (1873-1960), moine du Mont-César à Louvain, avait lancé le mouvement liturgique, lors du « Congrès des œuvres » à Malines en 1909, dans le but de favoriser un retour de la piété catholique à ses sources bibliques et patristiques dans la liturgie de l'Église. En exil en Angleterre pendant la Première Guerre mondiale, il a été fort impressionné par la beauté du culte anglican, dans laquelle il découvrait une certaine réalisation concrète de son propre idéal. Après la Guerre, il a fait la connaissance en Belgique et en Italie, de nombreux Russes orthodoxes qui avaient émigré en Europe occidentale, suite aux Révolutions de 1917. Beauduin trouvait chez eux aussi la richesse biblique et patristique de la « vraie piété » chrétienne exprimée dans une liturgie majestueuse et vivante.

Peu à peu, il se rendait compte que le rétablissement de l'unité chrétienne en général, et de la pleine communion avec l'Orthodoxie en particulier, ne pouvait que rapprocher l'Occident chrétien de ses propres racines, et l'aider à être authentiquement lui-même. Il devenait clair pour lui que l'unité de tous les chrétiens devait s'inscrire comme un impératif prioritaire dans le retour de toute l'Église chrétienne à son authenticité profonde. De ces intuitions est né chez lui le projet de fonder un monastère ayant pour vocation de contribuer au rapprochement entre les Églises séparées entre elles. Des moines de plusieurs monastères se sont engagés pour faire partie de la nouvelle communauté,

qui fut constituée en 1925 à Amay, et transférée en 1939 à Chevetogne.

UNE COMMUNAUTÉ, DEUX RITES

Depuis sa fondation, le monastère connaît un système original, selon lequel la moitié de la communauté célèbre les offices dans une chapelle selon le rite monastique occidental, tandis que dans une autre chapelle, l'autre moitié suit le rite byzantin. La communauté cherche ainsi à rencontrer l'Orient chrétien en se mettant, pour ainsi dire, « dans la peau » des chrétiens orientaux, sans oublier sa propre identité ecclésiale. L'utilisation du rite oriental est essentiellement « à l'usage interne et expérimentale » de la communauté. Elle ne vise aucunement le prosélytisme : jamais dans l'histoire d'Amay-Chevetogne on n'a fait passer quelqu'un d'une autre Église chrétienne à l'Église catholique romaine.

PRÉPARER LA RENCONTRE

Le fait de se plonger complètement dans le monde liturgique et religieux d'une tradition différente est destiné à préparer la rencontre en profondeur des frères et sœurs en Christ avec lesquels on a déjà partagé l'expérience essentielle et intime de la prière et de l'adoration. Cette expérience est née du désir d'approfondir l'amour de l'Orthodoxie. Mais elle invite aussi à rencontrer des représentants d'autres traditions confessionnelles – réformée, luthérienne, anglicane, méthodiste... – qui témoignent, eux aussi, de la richesse spirituelle que Dieu accorde à tous ceux qui confessent son Fils Jésus-Christ.

C'est ainsi que les moines de Chevetogne espèrent apporter une contribution modeste mais réelle à la recherche de l'unité visible de tous les chrétiens.

P. Thaddée Barnas



DR

L'œcuménisme dans notre vie de baptisé : enjeu vital et attitudes à promouvoir !

Si Christ est venu inaugurer le monde nouveau, la nouvelle création selon le cœur de Dieu, comment pouvons-nous minimiser l'urgence d'annoncer et de témoigner de cette « espérance qui ne déçoit pas » ! L'avenir est ouvert par la victoire du matin de Pâques ! Le Feu me saisit-il ? Saint Jean relate cette parole du Seigneur : Jn 13 « C'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ».

Ainsi plus les liens s'étendent, plus la chance de toucher les cœurs augmentent ! Le témoignage rend compte du salut en marche, à travers les réalités concrètes des lieux et de personnes. La charité implique le désir de partager cet Amour qui change notre vie. Il est chemin de bonheur offert par Dieu à tous les hommes.

Attitudes à promouvoir activement

→ REFUSER LES CLICHÉS

Les clichés sur l'autre - anglican, protestant, orthodoxe - ont la vie dure. Mais ils ont souvent pour effet de couper court à tout effort de découverte de l'autre, de croître dans ma propre tradition chrétienne et de grandir dans une vraie communion. Un autre danger guette beaucoup de chrétiens de bonne volonté : « pourquoi s'attarder à l'œcuménisme, c'est dépassé disent-ils, c'est l'interreligieux qui compte ! ».

Le mot œcuménisme concerne au sens normal, celles et ceux qui par leur baptême, se réclament du Christ, Fils de Dieu. Il s'agit de la même religion ! Or, si je confesse que le Christ est vraiment le Sauveur, le Chemin capable de conduire tout homme vers la vie en assumant par la croix les forces de mal et de mort ... comment pourrais-je dire en toute vérité et humilité, que tout se vaut ! Certes, seul Dieu peut donner la vie éternelle, mais en son Fils, il me permet de trouver la vie dès maintenant.

Il faut donc travailler aux deux niveaux : d'une part entre chré-

tiens et d'autre part en interreligieux voire interconvictionnel : sans confusion, ni raideur, mais avec lucidité et amour !

→ INFORMER ET S'INFORMER DU 'DÉJÀ' RÉALISÉ

Quels que soient nos désirs d'aller plus vite, il faut bien reconnaître qu'en un siècle de beaux fruits ont mûri et demeurent. Mais il y a encore pas mal d'étapes ! On mesure la nécessité d'approfondir sa propre identité pour mieux dialoguer. Un équilibre qui se construit et au cœur duquel il nous faut garder deux critères : ouverture à l'autre d'une part et profondeur de la vie de foi et du message d'autre part.

→ DIVERSITÉ EN COMMUNION

Il ne s'agit pas de faire plaisir en évacuant ce qui fâche et qui est considéré par l'une ou l'autre Église comme une richesse évidente. Suis-je conscient de mes trésors ? Puis-je les expliquer, sans honte ni agressivité ? Ai-je le désir de connaître ce qui fait leurs richesses ? Partager richesses et fragilités devant le Seigneur, sous le souffle de l'Esprit, contribuera à construire une authentique et féconde diversité en communion. Ce cheminement, qui part de la diversité passera peut-être par des dialogues de clarifications, des ajustements dans le langage, des conversions de mentalité.

→ PRIER SEUL, EN COMMUNAUTÉ ET ENTRE ÉGLISE

Tout au long de l'année, comment rendons-nous perceptible ce souci des autres confessions chrétiennes (cf. Semaine de prière pour l'unité) ?

→ DES SOLIDARITÉS

Dans des actions sociales et culturelles ? - Le champ est vaste. Devant ce vaste champ, c'est bien avec tous les acteurs pastoraux et les équipes paroissiales et d'unité qu'il faut discerner, porter et lancer des actions, même simples !

Abbé Philippe Degand



© Charles De Clercq